



ISSN 2258-4307

ISSN en ligne 2260-4278

L'importance de la littérature de jeunesse dans l'apprentissage de la compréhension orale en classe de français langue étrangère en Ouganda

Milburga Atcero

Makerere University Business School, Uganda

matcero@mubs.ac.ug

<https://orcid.org/0000-0002-5923-7737>

Reçu le 11-10-2021 / Évalué le 31-01-2022 / 20-03-2022

Résumé

Le présent article vise à dresser un état des lieux par un questionnaire et des interviews semi directifs pour démontrer à quel point la prise en compte de la littérature de jeunesse peut servir pour l'enseignement de la compréhension orale dans la classe du français langue étrangère en Ouganda. Les enseignants mettent en place la compréhension orale tardivement et en vue des examens. Les résultats ont montré ce que les enseignants aimeraient modifier dans l'apprentissage du français langue étrangère afin d'améliorer la compréhension orale.

Mots-clés : littérature de jeunesse, compréhension orale, classe de FLE, apprentissage

The importance of children's literature in learning French as a foreign language in Ugandan setting: state of play

Abstract

This article aims to assess the extent to which children's literature can be used for teaching oral comprehension in French as a foreign language classroom setting in Uganda. A questionnaire and semi-structured interviews were conducted. The underlying assumption is that it seems teachers pay less attention to oral comprehension aspects with the ultimate aim of preparing students for exams. The preliminary findings clearly demonstrated what the teachers would have liked to modify in the learning of FFL in order to improve the aspect of the oral comprehension.

Keywords: Children's literature, Oral comprehension, FFL classes, learning

Introduction

Le contexte d'enseignement est celui de l'Ouganda aux Lycées étalés sur tout le territoire du pays. Les groupes d'apprenants qui nous ont particulièrement intéressée sont ceux que l'on situe aux niveaux A2-B1 du *Cadre européen commun de référence pour les langues* (CECRL). Ces apprenants, qui ont commencé leur

apprentissage du français langue étrangère (FLE) dans les écoles secondaires en Ouganda, n'ont pas nécessairement un meilleur niveau de langue après quatre ans de cours de FLE. À notre connaissance, ces apprenants du niveau débutant (A2) passent au niveau intermédiaire (B1) ; plus précisément, ils passent d'un langage simple, familier au langage complexe. Il faut noter que les langues étrangères sont enseignées dans les écoles secondaires tout comme dans les instituts supérieurs. Quelques écoles primaires se trouvant dans la capitale et dans des régions reculées de la ville apprennent pareillement le FLE. Le français se retrouve en position dominante en ce qui concerne l'apprentissage des langues étrangères en Ouganda, compte tenu de son importance au niveau mondial. La langue française est présente en Ouganda depuis les années 60. Elle est statutairement enseignée/apprise comme langue étrangère. Les langues secondes sont toutes des langues apprises après la langue maternelle (l'arabe, le latin, l'allemand, le chinois, etc.) dans le système scolaire secondaire et supérieur ougandais.

L'apprentissage du FLE se fait formellement au cours du cycle secondaire, où il [apprentissage] est aujourd'hui facultatif depuis la première année du secondaire. Les apprenants des 5^e et 6^e années du secondaire ont le choix d'étudier la langue française aux côtés de disciplines comme la géographie, l'histoire, les sciences économiques, la biologie, la chimie, les mathématiques, etc. L'objectif principal de cet article est de montrer que l'usage de la littérature pour la jeunesse dans la classe de FLE est un support didactique d'une grande richesse qui favoriserait les apprentissages chez les apprenants, notamment au Lycée. En effet, nous considérons que la littérature de jeunesse en cours offre plusieurs pistes pour travailler les habiletés de compréhension orale en classe de langue et que cette littérature peut favoriser une bonne compréhension orale de la langue, avec ce que cela implique pour les compétences, la spontanéité et la créativité dans la communication. Quant aux objectifs spécifiques, nous comptons montrer que la littérature de jeunesse permet aussi de développer, chez les apprenants, des aptitudes perceptives, auditives, linguistiques. Ces objectifs justifient l'exploitation de la littérature de jeunesse dans la classe de FLE au Lycée en Ouganda. Du point de vue de la méthode de recherche, nous avons examiné quelques données existantes sur l'usage de la littérature de jeunesse dans l'apprentissage de la compréhension orale en classe du FLE. Cela pour déterminer l'importance de cette littérature particulière. Ces données exploitées sont de deux provenances : des documents en lignes (des thèses, des articles scientifiques, des journaux, des actes de congrès) et des documents imprimés (le syllabus de A level 2011). Cela signifie aussi qu'il existe déjà des connaissances préalables sur l'importance de cette littérature dans l'apprentissage de la compréhension orale en classe du FLE, sous forme de

données en ligne. Dans notre cas, ces données secondaires proviennent de sources fiables telles que les articles, les thèses en lignes. Le but de l'analyse des données secondaires est de mettre en évidence l'importance de la prise en compte de la littérature de jeunesse dans l'apprentissage de la compréhension orale en classe du FLE. Comme le souligne Bourlioux et Campus (2013), les livres de littérature de jeunesse semblent être des supports adaptés pour aborder la compréhension orale dans la sexualité notamment dans sa dimension affective. Pour recueillir des données primaires relatives à notre sujet, nous avons effectué une recherche au moyen d'une enquête par questionnaire auprès de 50 enseignants d'une part et par interview semi-directif auprès de 10 enseignants pour dresser l'état des lieux de l'apprentissage de la compréhension orale au Lycée. Nous avons choisi, comme outil de recherche, l'entretien semi-directif car cet outil permet de recueillir des données qualitatives préférentiellement par des questions ouvertes.

Nous avons aussi procédé à l'analyse du syllabus actuel (développé en 2011 et dont la mise en place est projetée en 2022), l'enseignement de la compréhension orale (la réception) et les matérialisations des instructions correspondantes. L'enquête et l'interview ont révélé qu'il n'existe pas de la littérature de jeunesse dans les classes de FLE en Ouganda tandis que l'analyse du syllabus et des matérialisations des instructions démontrent que l'enseignement de la compréhension orale (la réception) tient une place importante dans l'enseignement au niveau du secondaire en Ouganda (syllabus A level, pages 116-117) sauf que ce nouveau syllabus devrait être mis en place en 2022. L'objectif général du nouveau syllabus est d'amener les apprenants de niveau B1 à comprendre une information factuelle directe qui concerne le travail, les loisirs, l'école, les voyages.

Il importe de noter que ces thèmes s'inscrivent dans ceux qui sont proposés dans la littérature de jeunesse. À travers ces thèmes, les enseignants peuvent favoriser une bonne compréhension de la langue française. Ces compétences sont également préconisées par la littérature de jeunesse. On pourrait émettre l'hypothèse que ces thèmes constituent une ressource pertinente et riche pour travailler l'auditif et l'oral en classe de langue. On dirait que le nouveau syllabus privilégie les supports importants pour développer les différentes compétences langagières en lien avec ce syllabus. Ce dernier, conçu sur la base du CECRL, montre que dans les activités de réception orale (écoute), l'utilisateur de la langue (l'apprenant), en tant qu'auditeur, reçoit et traite une entrée orale produite par un ou plusieurs locuteurs. Les activités d'écoute comprennent : écoute des annonces publiques (informations, consignes, avertissements, etc.), écoute des médias (radio, télévision, enregistrements, cinéma), écoute en tant que membre d'un public en direct (théâtre, réunions publiques, conférences publiques, divertissements, etc.), écoute des

conversations. Dans chaque cas, l'utilisateur (l'apprenant) peut être à l'écoute pour identifier les éléments essentiels, des informations spécifiques dans un passage, une compréhension détaillée d'un passage, le message implicite obtenu par l'analyse d'images, par exemple l'ironie, l'humour, la métaphore. Ces recensements d'aperçu général montrent bien que le syllabus de niveau avancé accorde une place importante à l'usage de documents écrits ou oraux et que ces documents se rapprochent du genre de documents que propose la littérature de jeunesse qui pourrait aider à résoudre le problème linguistique que subissent les apprenants qui n'ont pas nécessairement un meilleur niveau de langue après quatre ans de cours de FLE. C'est ainsi que les résultats ont mis en évidence également ce que les enseignants auraient aimé modifier dans l'apprentissage du FLE afin d'améliorer la compréhension orale.

1. Problématique

Dans cet article, nous nous intéressons au rôle de la littérature de jeunesse en didactique des langues au Lycée ougandais afin de démontrer que l'utilisation de textes et ouvrages associés aux publics adolescents (albums, récits illustrés, romans pour adolescents, etc.) dans le cadre des apprentissages de la compréhension orale d'un public d'adolescent peut contribuer à développer de compétence auditive chez les apprenants de FLE. Nous partons d'un constat que peu d'enseignants en classe de FLE utilisent les oeuvres de littérature de jeunesse pour enseigner la compréhension orale à leurs apprenants, alors que le rôle et l'intérêt que peut revêtir l'utilisation de la littérature de jeunesse dans cet enseignement sont gigantesques. Étant donné que les apprenants du FLE au Lycée n'ont pas assez de bagages linguistiques, littéraires, qu'ils manquent de vocabulaire et de grammaire pour comprendre et apprécier les textes littéraires en général à cause de leur insuffisance linguistique, l'usage de support des apprentissages préconisé par la littérature de jeunesse peut être une façon intéressante d'aborder la compréhension orale. Autrement dit, la compréhension orale, dans ses aspects théoriques et en lien avec l'enseignement du FLE, est très peu présente dans les salles de classe (Dumais, Lafontaine, 2011), nous l'avons souligné ci-haut. En effet, nous avons remarqué que, même si l'usage de textes littéraires ou tout autre texte fait partie du programme de FLE en Ouganda pour enseigner de la compréhension orale, cette compréhension orale n'est pas enseignée dans les écoles. Pourtant, de tels textes pourraient contribuer à l'apprentissage du français. Nous avons l'impression que, si nous plaçons les apprenants d'une langue étrangère dans une situation d'écoute active en leur donnant des tâches précises avant l'écoute du document et si nous les accompagnions à l'écoute par une discussion sur les thèmes ou les aspects culturels

dans l'écoute des œuvres, non seulement ils arriveraient à comprendre les histoires malgré leurs connaissances limitées, mais aussi cela contribuerait à augmenter leur capacité à écouter et à déchiffrer des informations. Ces remarques ont fait émerger une importante question : la littérature de jeunesse peut-elle être utilisée en classe de FLE pour l'apprentissage de la compréhension orale ?

Une réflexion à ce sujet nous a amenée à nous interroger sur l'importance de l'utilisation de la littérature de jeunesse dans l'apprentissage de la compréhension orale en classe de FLE. Cela nous a conduite à formuler une problématique sur l'usage de la littérature de jeunesse en Ouganda. Les écoles peuvent-elles l'adapter au contexte de l'apprentissage de la compréhension orale en classe de FLE ? Comment les enseignants peuvent-ils exploiter la littérature de jeunesse dans les classes de FLE ? Conformément aux objectifs d'un tel apprentissage, quels seraient les avantages que présenterait la littérature de jeunesse lors du développement des savoir-faire au moyen des activités de compréhension orale en classe de FLE ? Comment les apprenants peuvent-ils améliorer les compétences d'écoute ? Comment soutenir l'apprentissage de la compréhension orale à travers cette exploitation ? Cette ambition nous a poussée à essayer de recommander l'utilisation de la littérature de jeunesse en classe de FLE car ce genre de documents serait un moyen qui permettrait aux apprenants de se rapprocher du contexte naturel de la langue.

2. Cadre méthodologique

En nous inspirant de travaux de Page (2013), le cadre théorique est l'occasion de convoquer différents auteurs, ainsi que d'identifier et de présenter les différents concepts théoriques qui sont incontournables dans un travail de recherche. Tout d'abord, nous postulons que l'acquisition d'une langue étrangère nécessite de faire progresser chez les apprenants leur capacité à communiquer afin d'avoir accès à toutes les situations de communication de la vie courante, sur la dimension académique et professionnelle. De plus, la compréhension orale est l'une des compétences importantes dans l'apprentissage du français langue étrangère (cf CECRL). C'est ainsi que nous avons examiné comment les enseignants de FLE en Ouganda envisagent cette habileté communicative chez les apprenants de niveau A2, B1. Notons que la compréhension orale est, dans ce sens, une étape indispensable de la communication et surtout dans l'acquisition de la langue étrangère. L'apprentissage du français en Ouganda a subi une évolution importante au fil des années. Au niveau du Lycée, cette évolution a souligné l'importance d'intégrer le CECRL qui est la référence pour l'enseignement/apprentissage du français où se précise la notion de tâche associée directement à la perspective actionnelle. En outre, le CECRL prévoit beaucoup de compétences, parmi lesquelles figure la

compétence de l'oral à travers des activités de réception - compréhension générale de l'oral, par exemple, comprendre des annonces et instructions orales, des émissions de radio et des enregistrements, des émissions de télévision et des films (cf le syllabus A level développé en 2011, pages 116-117).

Par ailleurs, l'écoute permet à l'apprenant de s'appropriier les éléments du message et des connaissances personnelles pour comprendre le contenu informatif transmis oralement. Pour que les apprenants puissent accéder plus facilement au sens, il faut qu'ils passent d'abord par la compréhension orale. Pour y parvenir, les apprenants doivent avoir l'occasion, au cours de leur apprentissage, de travailler avec des supports aussi nombreux que variés, tels que les écrits, oraux, audio, ou encore audio-visuels afin de se familiariser aux techniques de réception qui varient selon la nature des documents ou du support utilisé par les enseignants. À notre connaissance, la pratique de la littérature de jeunesse dans l'apprentissage de la compréhension orale en classe du FLE en Ouganda manque et reproduit peu les conditions d'écoute naturelle à cause du manque de ressources orales et écrites et de l'absence de didactique appropriée pour aborder une telle pratique (Parpette, 2008). D'ailleurs, certains enseignants ont souligné la difficulté d'aborder la compréhension orale en souhaitant que la méthodologie de l'enseignement / apprentissage actuel se penche surtout sur l'écrit afin de répondre au besoin d'un système éducatif qui se base sur la réussite aux examens.

Ainsi, la prise en compte de la littérature de jeunesse dans l'apprentissage de la compréhension orale en classe du FLE en Ouganda nous semble essentielle. Comme le démontre le Benazout (2010), il serait crucial d'intégrer dans l'enseignement / apprentissage du français la littérature de jeunesse, gage de simplicité d'accès et de motivation, pour voir ainsi, le rôle que peut jouer cette littérature dans l'acquisition d'une langue, notamment du FLE. Avant de clarifier les caractéristiques et les thèmes de la littérature de jeunesse et de savoir pourquoi elle attirerait à juste titre la jeunesse, arrêtons-nous sur ses définitions. Il est intéressant de noter que la littérature de jeunesse étant très vaste et un sujet passionnant, nous ne pourrions pas le traiter ici de manière exhaustive. Nous comptons évoquer quelques définitions à notre sens incontournables.

Soriano (1975 : 185), universitaire, et spécialiste des contes de Perrault, dans son *Guide de littérature pour la jeunesse* propose la définition suivante de la littérature de jeunesse: « La littérature de jeunesse est une communication historique (autrement dit localisée dans le temps et dans l'espace) entre un scripteur adulte et un destinataire enfant (récepteur) qui, par définition en quelque sorte, au cours de la période considérée, ne dispose que de façon partielle de l'expérience du réel et des structures linguistiques, intellectuelles, affectives et autres qui caractérisent

l'âge adulte». C'est une littérature qui parle de et à la jeunesse. Elle est agréable, amusante et accessible parce qu'elle se caractérise par un style « simplifié par l'emploi des phrases courtes, privilégiant les adjectifs aux relatives, la juxtaposition à la subordination, les métaphores sont moins nombreuses et le vocabulaire est moins complexe ». De cette définition, nous voyons la notion de vocation pédagogique de la littérature de jeunesse, ce qui justifie l'intérêt que nous portons à cette littérature. Selon Delpierre et Vlieghe (1990 : 113), la littérature de jeunesse comprend tous les genres, elle est riche en évocation poétique sous de nombreuses formes : contes traditionnels et modernes, albums, bandes dessinées, romans, poèmes, fables.

On note une diversité dans les genres et dans les thèmes. Guillemette De Grissac (2006), quant à elle, définit trois traits solidaires qui caractérisent les livres pour enfants : le fait qu'ils racontent une histoire, que le récit soit focalisé sur un enfant-héros qui permet au jeune lecteur de s'identifier et enfin, la simplicité du dispositif narratif. Selon elle, même les documentaires pour la jeunesse « ont fini par se narrativiser et, aujourd'hui, un grand nombre d'entre eux racontent une histoire, même si les faits pris en compte sont réels ». Des collections complètes sont aujourd'hui dédiées au documentaire et plus précisément au documentaire « fictionnalisé ». Différentes catégories de livres de littérature de jeunesse sont répertoriées d'après cette même auteure. Elle distingue alors l'album, le conte, le roman, la poésie, le théâtre, les magazines pour la jeunesse, la bande dessinée ainsi que les documentaires. Bref, la littérature de jeunesse peut être définie en tant que genre littéraire dont les publications sont destinées à la fois aux enfants et aux adolescents. Elle se présente sous des formes variées : albums, contes, romans, poésies, mais également périodiques, bandes dessinées ou documentaires. Ainsi dit, la littérature conçue pour l'enfance et l'adolescence aborde des thèmes divers, des sujets qui font réfléchir les enfants dans les domaines suivants : psychologique, sociologique, écologique, etc. Comme par exemple, les relations familiales, les problèmes de fratrie, l'adoption, l'amitié pour ne citer que cela.

3. Caractéristiques de la littérature de jeunesse

La littérature de jeunesse comprend tous les genres (policier, fantastique, poésie, historique), et elle est caractérisée par son public spécifique qui est les enfants et la jeunesse. Selon Benazout (2010), la littérature conçue pour l'enfance et la jeunesse prend en compte l'âge, le besoin et l'intérêt des adolescents ; elle les amène donc progressivement aux œuvres vers lesquelles ils s'orienteraient plus difficilement. Elle connaît déjà plusieurs caractéristiques qui en font un domaine spécial. Sa mission est de divertir, d'éduquer et d'informer, car elle s'adapte aux thèmes de la société, tels que l'amour, le partage, la tolérance, l'amitié, etc.

Maizonniaux (2020 :15), dans son chapitre introductif, souligne quelques bonnes raisons de considérer la littérature de jeunesse dans l'enseignement des langues :

Défendant avec intensité la singularité de cette littérature, elle signale dès les premières pages le besoin d'élucider un certain nombre de réticences au moment même où les œuvres littéraires pour la jeunesse occupent une place de premier plan, du point de vue éditorial. L'auteure semble d'ailleurs y voir le signe d'une « créativité » de la littérature de jeunesse, que viendraient corroborer l'inventivité des supports et le large éventail des thèmes abordés par les écrivains et/ou les illustrateurs.

Cette auteure rappelle qu'un grand nombre de ces œuvres permettent d'aller au-delà du communicationnel et d'appréhender les réalités, non seulement françaises mais aussi des pays de langue française.

Dès lors, on peut être tenté de croire que la prise de décision par le *National Curriculum Development Centre (NCDC)*, en 2011, découle du fait qu'à l'époque, les enseignants travaillaient en vases clos, sans directives spécifiques sur le contenu, la méthodologie, les stratégies pédagogiques et la progression. En conséquence, l'enseignement du français était plutôt axé sur les examens au lieu de mettre l'accent sur les compétences puisque les enseignants étaient guidés par les règlements d'examen. Les livres de contes utilisés ont changé de temps en autre, allant de l'étude d'œuvres littéraires entières (romans, pièces de théâtre) aux collections d'extraits de *Littérature progressive du français* (Blondeau, Allouache, Né, 2019). Les livres de contes changeaient continuellement parce que certains passages étaient jugés difficiles et inadaptés à la portée linguistique des apprenants. De plus, certains livres n'étaient pas facilement trouvables sur le marché. Il fallait donc repenser le niveau linguistique visé, les stratégies d'apprentissage, les matériels didactiques et contenu afin d'harmoniser l'enseignement et s'assurer que les apprenants sont équipés des compétences durables et pertinentes pour affronter la vie courante.

Kateregga (2016) a montré que l'accent était mis sur l'écrit et la lecture lors de l'apprentissage du FLE au Lycée ougandais. L'enseignement du FLE par le biais de la littérature se basait sur l'analyse d'un extrait du texte littéraire qui servait comme point de départ pour l'acquisition du FLE au niveau avancé. La grammaire française était considérée comme un atout dans la langue. Les livres et les autres ressources voire le matériel pédagogique réalisé pour encadrer les cours de FLE au Lycée étaient centrés plus sur la lecture et la rédaction.

Partant de cette observation, Madame Bakurumpagi a pu attirer l'attention des participants lors d'une formation des enseignants du Lycée en décembre 2020, dans

les locaux de TV5 Monde à Kampala, sur le fait que dans l'ancienne approche, la littérature avait une place privilégiée. Elle a ajouté que le texte littéraire (tiré de *Littérature progressive du français* ou de *littérature progressive de la Francophonie*) servait même de document déclencheur pour l'apprentissage de la production orale, de la grammaire et de la production écrite. Par conséquent, au Lycée ougandais, il manquait aux apprenants ougandais assez de pratiques discursives et socioculturelles pour faire des lectures polysémiques de récits de types et genres protéiformes, a réitéré Bakurumpagi. D'où l'abord de la lecture sous un seul angle d'attaque. Autrement dit, une lecture *monovalente*, selon laquelle le texte littéraire est conçu comme un objet transmetteur du savoir uniquement littéraire. On peut souligner au passage que ce manque de prise en compte de la littérature de jeunesse dans l'apprentissage crée une rupture entre les pratiques d'enseignement qui recourent à l'écoute répétée, et les procédures imposées au moment des certifications qui la contrôlent de manière drastique (Parpette, 2008 : 114-126).

Dès lors, une piste s'ouvre, l'enseignement/apprentissage de la littérature en classe du FLE a subi une évolution dans la méthodologie d'enseignement. Comme Victoria Bakurumpagi (Université de Kyambogo) l'a rappelé lors de cette formation des enseignants du Lycée dans les locaux de TV5 Monde, elle a pu indiquer aux enseignants que l'approche nouvelle de la littérature dans le nouveau syllabus devait être centrée sur l'apprenant pour favoriser l'acquisition de la capacité à communiquer chez cet apprenant même.

Le texte littéraire ne peut plus être le document déclencheur de la majorité des leçons. Il est un document authentique ordinaire. C'est la raison pour laquelle en cinquième année, il n'apparaît que dans la dernière unité de chaque trimestre avec pour but de donner de la place à d'autres types de documents tels que les documents tirés de la radio (Radio France Internationale), la publicité, les articles tirés des journaux ou d'Internet (TV5Monde), les photos. Ces supports s'inscrivent parfaitement bien dans la littérature de jeunesse et démontrent à quoi sert la littérature de jeunesse pour les enseignants pour l'apprentissage de la Compréhension Orale au Lycée en Ouganda, étant donné leur facilité d'utilisation, la brièveté du texte et la simplicité du vocabulaire. La littérature de jeunesse trouve donc sa place au sein du Lycée ougandais en tant que support des apprentissages mais également en tant qu'objet d'ouverture sur le monde. En rapport avec ce qui précède, Madame Bakurumpi ajoute l'explication suivante : « Cela veut dire que lorsque le document littéraire apparaît, les apprenants ne sont pas choqués ». Victoria Bakurumpagi a même ajouté que les documents vont être exploités selon les mêmes étapes que tout autre document authentique, c'est-à-dire mise en route, compréhension globale, compréhension détaillée (enrichissement lexical, enrichissement grammatical,

discussion sur les aspects culturels), production orale et production écrite. L'idée est d'amener l'apprenant à bien comprendre les textes littéraires français tandis que, pour l'enseignant, il devrait choisir ses textes en fonction de leur complexité lexicale, stylistique et référentielle et du niveau linguistique de sa classe.

4. Compréhension orale, nouveau syllabus et CECRL

L'arrivée du nouveau syllabus du niveau avancé élaboré avec l'aide de l'Ambassade de France en Ouganda en collaboration avec le Ministère de l'éducation et du sport, en 2011, fut une amélioration attendue pendant longtemps. Ce programme d'enseignement introduit une méthodologie et une approche d'évaluation améliorée. C'est un instrument qui guide les enseignants de la langue française vers l'apprentissage *centré sur l'apprenant*, en tenant compte de meilleures pratiques d'enseignement et d'apprentissage d'une langue étrangère. Ce programme d'enseignement de la langue française est le premier à être rédigé par le *National Curriculum Development Centre* (NCDC). Le but du nouveau syllabus est d'harmoniser l'enseignement du français en Ouganda, au niveau avancé.

Le niveau de langue envisagé dans ce syllabus se compare bien au niveau B1 du CECR pour les langues. L'objectif général du programme est de s'assurer que les apprenants sont dotés des compétences linguistiques nécessaires à la fin de la formation de deux ans du Secondaire (5^e, 6^e années) et peuvent ainsi poursuivre leurs études en français et/ou concourir favorablement sur le marché du travail. S'agissant des objectifs spécifiques selon le même document, ils consistent à démontrer une compréhension raisonnable du français parlé et écrit, à interagir avec des francophones avec une facilité raisonnable en utilisant la langue française, à parler et à écrire un bon français sur des sujets familiers, à traduire des textes ou discours simples en français sur des sujets familiers, à rédiger de courts rapports oraux et écrits, à développer un esprit critique sur les aspects socioculturels, politiques et environnement économique.

À propos des démarches pédagogiques à suivre, le Syllabus encourage les enseignants de français de niveau avancé à utiliser le support constitué des documents authentiques, tels que des articles extraits de journaux, de magazines et/ou d'internet, des publicités, du matériel audiovisuel fournissant des informations sur l'actualité, des albums, des récits littéraires, des vidéos. Tous ces documents constituent des ressources d'activités qui s'inscrivent parfaitement dans la littérature de jeunesse pour enseigner la Compréhension Orale. Ces documents représentent pour les apprenants un environnement proche, rassurant, avec lequel ils sont familiers (cf syllabus A level 2011 et CECRL, 2001). Nous avons énuméré les

apports ci-haut. Dans ce cas, nous pouvons faire l'hypothèse que la littérature de jeunesse est parfaitement légitime car elle introduit l'apprenant dans la société dans laquelle il vit.

À titre d'exemple, un album est un texte littéraire et en même temps un récit authentique et attractif. Travailler avec un album illustré dans la classe de FLE peut stimuler l'imaginaire des apprenants, celui-ci leur permet d'accroître leur créativité et leur imagination (Aytekin, 2019). De plus, l'album est une source d'activités qui s'inscrit parfaitement dans la perspective du CECRL, car les textes sont analysés en termes de tâches, suivant ainsi l'approche actionnelle. En outre, l'expression *compréhension orale* recouvre principalement, dans les pratiques d'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère, l'accès au sens des énoncés. Les formes de travail proposées pour cela sont diverses parmi ces exercices : il y a des questions ouvertes et des questions fermées. Les apprenants peuvent aussi paraphraser, analyser, interpréter, comprendre, réagir et transposer. L'album est également un support pour de nombreuses activités pouvant être intégrées dans l'apprentissage du français. C'est ce que relate (Maizonniaux, 2018 : 131) dans son article « La littérature contemporaine pour la jeunesse : une ressource pertinente pour l'oral en classe de langue ? » dans laquelle elle souligne que la littérature contemporaine pour la jeunesse est encore peu utilisée dans l'enseignement-apprentissage du Français langue étrangère (FLE).

Pourtant, cette littérature, qui constitue un support culturel authentique, se prête à divers entraînements, qu'il s'agisse de réception ou de production. Au-delà de cela, dans son article (ibid), l'auteure montre l'importance du repérage des traces d'oralité et des activités orales en classe telles que le racontage, l'exploitation de l'image et du rapport texte-image, la mise en commun des textes de lecteurs ou le partage de documents satellites pour les compétences des apprenants dans les domaines linguistiques, littéraires et culturels au niveau Intermédiaire A2-B1 (CECRL). Il est évident que de nombreux matériaux cités ultérieurement indiquent bien le rapport qu'il y a entre le support constitué des documents authentiques qui sont une source d'activités qui s'inscrivent parfaitement dans la perspective du CECRL. De plus, il n'est pas possible de développer seulement les quatre compétences principales avec les albums de jeunesse telles que compréhension orale, compréhension écrite, expression orale, expression écrite, sans la maîtrise de la grammaire, du vocabulaire, de la phonétique et de la culture. De ce fait, actuellement, les enseignants de FLE en Ouganda sont sensibilisés aux principes du CECRL, de la *perspectif actionnelle* et des approches par tâche qui paraissent incontournables dans la mise en œuvre du syllabus de niveau avancé en Ouganda, et qui, selon nos analyses, peut s'inscrire dans la littérature de jeunesse en classe de FLE en Ouganda.

Rappelons que dans la pédagogie actionnelle préconisée dans le CECRL, les apprenants ne parlent pas juste pour parler mais doivent avoir un but, une tâche définie. L'apprenant *apprend pour agir et il agit pour apprendre* et il est un *acteur social*. Il est crucial de confronter les apprenants à une variété de contextes sociaux et de développer *des compétences autres que linguistiques*. Cette demande de réaliser des tâches en utilisant aussi bien les capacités linguistiques, sociales, voire culturelles est incontournable. *La perspective privilégiée ici est, très généralement aussi, de type actionnel en ce qu'elle considère avant tout l'usager et l'apprenant d'une langue comme des acteurs sociaux ayant à accomplir des tâches (qui ne sont pas seulement langagières) dans des circonstances et un environnement donnés, à l'intérieur d'un domaine d'action articulier* (CECRL, 2001). C'est en insistant sur ces points que l'on perçoit combien le CECRL s'inscrit parfaitement bien dans la littérature de la jeunesse : les deux facilitent la mise en place d'activités sous forme de tâches en se servant de plus en plus de textes authentiques qui visent à exposer les apprenants au monde et au langage réels (par exemple, avec des articles du journal). Dans notre cas, c'est le support authentique (littérature de jeunesse) qui sert à l'enseignement de la compréhension orale en classe de FLE.

Quelle méthodologie d'enseignement/apprentissage de la compréhension orale peut permettre à chaque apprenant d'apprendre selon sa personnalité et son potentiel ? Qu'est-ce qu'on entend précisément par le terme compréhension oral ? La compréhension orale est définie par Jean Michel Ducrot comme étant :

une compétence qui vise à faire acquérir progressivement à l'apprenant des stratégies d'écoute premièrement et de compréhension d'énoncés à l'oral deuxièmement. Il ne s'agit pas d'essayer de tout faire comprendre aux apprenants, qui ont tendance à demander une définition pour chaque mot ; il est question au contraire de former les apprenants à devenir plus sûrs d'eux, plus autonomes progressivement » (Ducrot, 2005 : 1).

Aussi la compréhension « désigne l'aptitude résultant de la mise en œuvre de processus cognitifs qui permet à l'apprenant d'accéder au sens d'un texte qu'il écoute [...] ». » (Cuq. Dir. 2003 : 49). Dans une approche simple, l'expression « compréhension orale » désigne le fait de décoder du sens du flux sonore qui se déroule dans le temps. L'accès au sens est donc certainement un aspect délicat de l'enseignement d'une langue étrangère, car diverses composantes interviennent tant sur le plan de la perception que de l'interprétation. » (Cuq, Gruca, 2005 :157). Ainsi dit, l'apprentissage basé sur les tâches est plus intéressant pour l'apprenant parce qu'il est plus centré sur lui, et permet plus de communication actuelle. Cet apprentissage offre souvent la possibilité d'acquérir des compétences communicatives langagières qui serviront par la suite dans le *monde réel*. Nous l'avons signalé

ci-haut. Cette approche vise à impliquer l'apprenant dans une communication réelle, et elle le considère comme un *acteur social*. Cet apprentissage offre souvent la possibilité d'acquérir des compétences extralinguistiques pratiques, comme le souligne Arevalo (2008 : 38) « la perspective actionnelle est considérée comme une suite logique de l'approche communicative, mais avec quelques nuances : avant, on mettait les apprenants dans une situation de communication définie pour développer leur compétence communicative, maintenant on attend des apprenants qu'ils *réalisent des actions* ». Autrement dit, une compétence augmente à travers des actions. Les apprenants apprendront donc à faire, en faisant.

Quelle est la place allouée au texte littéraire (littérature de jeunesse, notre ajout) dans le CECR ? Il est clair que dans le chapitre 4 du CECR, le texte littéraire est prévu comme un des types de documents à être étudié (et maîtrisé) en classe de FLE, par exemple les supports comme les livres, romans et autres, y compris les magazines, les journaux, les modes d'emplois (livres de cuisine), les manuels scolaires, les bandes dessinées, les brochures et prospectus, les dépliants, le matériel publicitaire, les panneaux et notices, les étiquettes des magasins, des machés, les emballages et étiquettes de produits, les billets, les formulaires et questionnaires, les notes de service, les comptes rendus, etc (Conseil de l'Europe, 2001 : 77). Le texte littéraire apparaît lié à l'usage esthétique ou poétique de la langue « *pour le rêve ou pour le plaisir* » (Conseil de l'Europe, 2001 :47). Et de plus, la place de la littérature apparaît dans le descripteur des niveaux B1, B2, C1 et C2.

La compréhension orale dans le CECRL apparaît clairement dans le descripteur de niveau B1 selon la reproduction du tableau ci-dessous : Écoute B1.

Grille d'auto-évaluation de la compréhension orale

B1	<p>Je peux comprendre les points essentiels quand un langage clair et standard est utilisé et s'il s'agit de sujets familiers concernant le travail, l'école, les loisirs, etc.</p> <p>Je peux comprendre l'essentiel de nombreuses émissions de radio ou de télévision sur l'actualité ou sur des sujets qui m'intéressent à titre personnel ou professionnel si l'on parle d'une façon relativement lente et distincte.</p>
Conseil de l'Europe (2001 : 27)	

En cela, les personnes positionnées au niveau B1 (acquis) peuvent comprendre les points essentiels d'un message quand un langage clair et standard est utilisé et s'il s'agit de sujets familiers concernant le travail, l'école, les loisirs, etc. Elles peuvent comprendre des informations factuelles, un court récit et suivre les points principaux d'un exposé par exemple dans une émission radiophonique,

identifier le type de message entendu, découvrir l'objectif de communication poursuivi par l'auteur du message.

Il convient d'évoquer les difficultés rencontrées par des apprenants lors de l'apprentissage de la compréhension orale en FLE dans des établissements secondaires en Ouganda. Nous avons sollicité les avis des enseignants sur ce qu'ils aimeraient modifier dans l'apprentissage de la compréhension orale au Lycée. Le but était de démontrer le rôle de la littérature de jeunesse en didactique des langues au Lycée ougandais afin de démontrer que l'utilisation de textes et ouvrages iconotextuels, associés d'ordinaire aux publics enfants et adolescents dans le cadre des apprentissages de la compréhension orale d'un public d'adolescents peut contribuer à développer la compétence auditive chez les apprenants de FLE. Une enquête a été menée auprès de 50 enseignants aux Lycées ougandais ayant donné des cours de littératures en FLE ; l'objectif étant de vérifier comment mettre en place l'écoute active pour la compréhension orale dans la classe de FLE, notamment pendant le cours de langue et de littérature.

5. Représentations des enseignants

Nous analysons les données de l'enquête ci-dessous en prenant appui sur notre problématique soulevée ci-haut. Nous tentons d'établir si, en plaçant les apprenants d'une langue étrangère dans une situation d'écoute et en leur donnant des tâches précises avant l'écoute d'un document authentique, ils arrivent à comprendre l'histoire malgré leurs connaissances limitées. De plus, nous avons voulu savoir si cela contribuait aussi à augmenter leur capacité d'écoute et le déchiffrement des informations. Enfin, nous avons voulu examiner les avantages que présenterait la littérature de jeunesse lors du développement des savoir-faire au moyen des activités de compréhension orale en classe de FLE

5.1. Analyse de l'enquête auprès des enseignants

Au terme d'une enquête par questionnaire réalisée en 2020 auprès de 50 enseignants de FLE, nous avons obtenu des résultats dont nous synthétisons ci-dessous les principaux éléments.

5.1.1. Comment mettre en place l'écoute active pour la compréhension orale en classe de FLE

Selon notre enquête, les résultats confirment qu'en créant un environnement non menaçant pour l'apprentissage de la compréhension orale, on suscite la compréhension et l'écoute active et attentive chez les apprenants du FLE.

Ce faisant, les apprenants peuvent comprendre les données essentielles de nombreuses émissions de radio, par exemple, ou de télévision sur l'actualité ou sur des sujets qui les intéressent (cf CECRL niveau B1) si l'on parle d'une façon relativement lente et distincte. De plus, il en est ressorti qu'en mettant en classe une ambiance tournée vers la confiance dans la salle, les apprenants peuvent se centrer sur la compréhension orale. Certains enseignants (une trentaine) montrent l'importance de l'utilisation d'une méthodologie qui s'appuie sur l'utilisation des documents authentiques (utilisation des médias : radio, télévision, enregistrements, cinéma) et confirment que ce genre de documents est un moyen qui permet aux apprenants de se rapprocher du contexte naturel de la langue. D'autres enseignants sont d'avis qu'en mettant en place des activités riches qui suscitent la réception et la production en classe, les apprenants peuvent développer l'écoute active. D'autres répondants trouvent qu'en centrant l'apprentissage de la compréhension orale sur les apprenants, ces derniers deviennent des acteurs sociaux. Nous argumentons que toutes ces réponses et ces avis viennent justifier notre hypothèse de départ qui était que l'utilisation de ces genres de ressources pouvait mettre en valeur la littérature de jeunesse en tant que support dans l'enseignement de la compétence orale. Ces supports constituent une façon intéressante d'aborder la compétence orale.

5.1.2. Les difficultés qui gênent la compréhension et l'écoute actives

En adéquation avec le thème précédent, les résultats de l'enquête montrent qu'une quarantaine d'enseignants soulignent le problème de la méthodologie de l'enseignement / apprentissage qui se focalise surtout sur l'écrit afin de répondre au besoin d'un système éducatif qui se base sur la réussite aux examens. En outre, ces enseignants ont répondu que le manuel contient peu d'activités favorisant la compréhension orale. Il ressort aussi que les apprenants n'ont pas nécessairement un meilleur niveau en langue française et ils manquent de connaissances basiques. Ces apprenants étudient dans un environnement non francophone dans le milieu scolaire et ne sont pas exposés au monde extérieur. Tous ces phénomènes contribuent à entraver la compréhension orale. Le manque de documents authentiques audio et visuels empêche la pratique de la compréhension orale. Or l'utilisation de la littérature de jeunesse comme support motive les apprenants pour la compréhension orale car cette littérature est connue pour sa facilité d'utilisation, la brièveté du texte et la simplicité du vocabulaire utilisé. D'autres enseignants ont signalé que parfois, les enseignants de français ne sont pas disponibles malgré le fait qu'il y a des apprenants qui s'intéressent à l'étude du français au Lycée. Quelquefois, les apprenants se trouvent face à des enseignants non qualifiés qui ne savent pas

bien analyser les textes littéraires. Cela devient compliqué pour ces apprenants. Tous les répondants ont souligné l'insuffisance de créneau horaire attribué pour l'enseignement du français au Lycée. La question du manque de matériels tels que les livres de littérature, les CDs ou les DVDs décourage la pratique de la compréhension orale. Les apprenants, à ce niveau, trouvent les textes difficiles. Ils ont des difficultés à comprendre quelques textes, quelques sons, etc.

5.1.3. Les choix didactiques qui permettent de favoriser la compréhension orale

Selon les cinquante enseignants qui ont pris part à l'étude, les approches communicatives et actionnelles sont des pistes pédagogiques idéales pour favoriser la compréhension orale chez les apprenants. Les activités sont centrées sur les apprenants et l'enseignant devient bien un *facilitateur*, un *guide*, un *animateur*, un *conseiller*, etc. auprès d'eux. Les enseignants mettent l'accent sur l'utilisation des documents authentiques dans le cours de compréhension orale pour favoriser une bonne compréhension de la langue, en vue de développer la spontanéité et la créativité. Ces dernières sont des critères pouvant renseigner sur des signes de la compétence communicative. Les enseignants choisissent des textes qui ont des contenus culturels proches de ceux des apprenants. Tous les enseignants sont d'avis que les livres de la littérature de jeunesse devraient être disponibles à un prix modéré. Ils ont argumenté que les enseignants du Lycée devraient assister à des formations, de temps en temps, afin d'améliorer leurs compétences en matière de l'enseignement de la compréhension orale. Ils ont ajouté que les enseignants doivent modifier et simplifier la langue lorsque les textes sont d'un niveau avancé car ils sont vraiment complexes. Les manuels devraient proposer des textes qui parlent de la situation de la vie courante en Afrique.

Les écoles devraient trouver des livres écrits par des auteurs ougandais. Les enseignants devraient mettre en place une méthodologie appropriée qui favorise la compréhension orale en classe de la littérature, plus particulièrement l'utilisation des supports audio-visuels, l'introduction des documents authentiques en classe de littérature. Une telle méthode favoriserait la réception pendant l'enseignement de la littérature. Les écoles devraient créer des clubs de littérature française ou réactiver les clubs de français. En adéquation avec ce qui précède, nous pouvons déduire que les avis des enseignants exprimés ci-haut révèlent au passage l'ampleur de l'articulation à déployer entre la littérature de jeunesse et la didactique actuelle de la littérature en classe de FLE en Ouganda. Ces enseignants ont répertorié différentes catégories de manuels de littérature que propose

la littérature de jeunesse. Ils ont identifié par exemple l'utilisation des supports audio-visuels, l'introduction des documents authentiques, les magazines pour la jeunesse, la bande dessinée ainsi que les documentaires. Tous ces ouvrages s'inscrivent dans la littérature de jeunesse. De ces nombreux avis, il ressort que les enseignants s'accordent pour montrer que la méthodologie mise en œuvre pour la compréhension de l'oral en classe de FLE en Ouganda est loin de présenter une telle identité de traitement avec son objet de référence qui est l'écoute en situation naturelle.

5.2. Enquête par interview semi-directive

Comme signalé ci-haut, nous avons choisi également, comme outil de recherche, l'entretien semi-directif car cet outil permet de recueillir des données qualitatives préférentiellement par des questions ouvertes. Nous avons donc opté pour l'outil l'entretien semi-directif (libre et ciblé) car il est le plus en adéquation et répond à notre problématique de recherche ainsi qu'au recueil de données subjectives que nous souhaitons obtenir. Il a permis à 10 interviewés de présenter leurs propos en lien avec leurs pratiques et leurs expériences en FLE au Lycée en Ouganda.

À la première question *Que pensez-vous des difficultés que rencontrent des apprenants lors de l'apprentissage de la compréhension orale en FLE dans des établissements secondaires en Ouganda ?* il ressort de notre entretien semi-directif que le manque de livres, de journaux et revues, d'accès aux médias francophones empêche l'apprentissage de la compréhension orale. En outre, certains textes sont très longs avec une langue très complexe alors que les apprenants sont anglophones et qu'ils réfléchissent toujours en anglais. Par conséquent, ces apprenants se sentent incapables de penser et de déchiffrer des informations en français. Par ailleurs, ces apprenants ne peuvent pas s'exprimer librement. Vu qu'ils sont toujours deux, trois voire même un seul apprenant, le travail collectif devient difficile d'une part. D'autre part, beaucoup d'apprenants n'ont pas accès à des ouvrages de simples lectures. Tout d'abord, ces ouvrages sont très chers et les administrateurs hésitent à en acheter. Ensuite, les interviewés sont d'accord sur le fait qu'il n'existe actuellement, dans les écoles secondaires, aucun centre de ressources (aucun journal en français ; pas d'accès à RFI, TV5 monde ; pas de cinéma diffusant des films francophones) dans lequel les étudiants qui vivent dans un contexte où le français est quasi absent, pourraient venir consulter la presse francophone, regarder, écouter des médias francophones, écouter de la musique francophone, etc. Les apprenants, à ce niveau, trouvent les textes difficiles ; ils ont des difficultés à comprendre quelques textes même s'ils montrent de l'intérêt pour la langue française.

À la deuxième question *Pourriez-vous nous dire ce que vous auriez souhaité modifier dans l'apprentissage de la compréhension orale au Lycée à l'ère actuelle ?* nous avons eu plusieurs réponses qui rejoignent et complètent les suggestions issues de l'enquête par questionnaires. Les interviewé(e)s proposent aux professeurs d'insister pour que les apprenants s'habituent à s'exprimer oralement et à écouter les informations sur Radio France Internationale, Bonjour Kampala et les stations FM francophones. Ils ont conseillé l'utilisation des documents sonores tels que les podcasts, Youtube etc. afin de familiariser les apprenants avec l'écoute en français. Ils ont argumenté que chaque école secondaire devrait créer un centre de ressources qui soit doté pour les enseignants, en manuels de FLE, en ouvrages de didactique du FLE, livres de jeunesse. Pour les étudiants, le centre de ressource doit être le lieu où ils peuvent s'immerger dans la langue française et la culture francophone : aussi devra-t-il être fourni en livres, journaux et revues, accès aux médias francophones. Pour cela, il faudra donc solliciter les services culturels de l'Ambassade de France pour recevoir un appui dans ce domaine. Ils ont souligné le fait qu'un centre de ressources ne se limite pas à mettre des ressources, même adressées à la jeunesse, à disposition des étudiants. Ceux-ci doivent être encadrés, guidés par des tuteurs dans leur apprentissage de la langue-culture étrangère, être autonomisés progressivement, car l'autonomie n'est pas innée : elle s'apprend. Ils ont proposé aux enseignants en français de privilégier des travaux en groupe, de modifier / simplifier la langue qui est plus difficile et de proposer des textes qui parlent aussi de la situation de la vie courante en Afrique. Ensuite, ils ont souhaité que les professeurs de A level (au lycée) assistent à des formations de temps en temps afin d'améliorer leurs compétences en enseignement au Lycée.

Conclusion

Nous avons voulu examiner les difficultés qui empêchent les apprenants de comprendre les points essentiels et d'écouter activement durant les cours de langue et de littérature. Dans cet article, il était aussi question d'identifier les choix de support qui permettent de favoriser la compréhension orale en classe de langue et de littérature de montrer le rôle et l'intérêt que peut revêtir l'utilisation de la littérature de jeunesse dans l'enseignement de la compréhension orale en classe avancée de FLE en Ouganda.

L'usage de la littérature pour la jeunesse dans la classe de français est un support didactique d'une grande richesse qui est en mesure de favoriser le développement des apprentissages chez les apprenants, notamment au Lycée. La prise en compte de la littérature de jeunesse dans l'apprentissage de la compréhension orale en classe du FLE en Ouganda nous semble essentielle. Force est de reconnaître l'importance

de la littérature de jeunesse dans la mise en œuvre des activités et de la pratique de la réception orale. Force est d'admettre que la littérature qui parle de et à la jeunesse est incontournable dans l'enseignement secondaire. La littérature de jeunesse est agréable, amusante et accessible puisqu'elle se caractérise par un style simplifié par l'emploi de phrases courtes. De plus, les thèmes divers, et les sujets que traite la littérature de jeunesse constituent une source d'activités qui s'inscrit parfaitement dans la perspective du CECRL, en particulier si les textes sont analysés en termes de tâches, suivant ainsi l'approche actionnelle.

S'il est certain que le manque de matériel à disposition de tous est un sérieux handicap, il reste à former davantage les enseignants à l'exploitation de la littérature de jeunesse dans les classes de FLE et à les sensibiliser aux avantages que pourrait avoir la littérature de jeunesse par rapport aux manuels de littérature actuels car une telle approche contribuera aux savoir-faire développés dans le cadre des exercices et activités de compréhension orale en classe de langue. Finalement, nous recommandons que les écoles secondaires en Ouganda adaptent la littérature de jeunesse au contexte d'apprentissage de la compréhension orale en classe de FLE. Ce genre de documents permettrait aux apprenants de se rapprocher du contexte naturel de la langue.

Bibliographie

- Arevalo, M. 2008. « Internet dans la perspective actionnelle ». *Le Français dans le Monde*, n° 358, p. 38-39.
- Benazout, O. 2010 « Le rôle de la littérature de jeunesse dans l'acquisition de la langue ». [En ligne] ; http://www.unige.ch/litteratures2010/contributions_files/Benazout%202010.pdf [consulté 11 mars 2022].
- Blondeau, N., Allouache, F., Né, M-F. 2019. *Littérature progressive du français*. Paris : CLE International.
- Boubat, A. 2019. *L'utilisation de la bande dessinée dans la compréhension orale chez les élèves de 4^e année moyenne* (Doctoral dissertation, université Ahmed Draia-ADRAR).
- Bourlioux, A., Campus, C. 2013. *L'utilisation de la littérature de jeunesse dans l'éducation à la sexualité en cours moyen deuxième année*. Éducation. 2013. (dumas-00907061).
- Conseil de l'Europe. 2001. *Un Cadre Européen Commun de Références pour les Langues - apprendre, enseigner, évaluer*. Paris : Didier (3^e édition).
- Cuq, J-P. (dir). 2003. *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*. Asdifle. Paris : CLE International.
- Cuq, J. P. Gruca, I. 2005. *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*. Grenoble: Presses Universitaires de Grenoble.
- De Grissac, G. 2006. *La littérature de jeunesse : un continent à explorer ?*
- Ducrot, J-M. 2005. « L'Enseignement de la compréhension orale : objectifs, supports et démarches ». [En ligne] : https://flecoree.files.wordpress.com/2011/04/comp_orale_ducrot.pdf [consulté le 10 octobre 2021].
- Dumais, C., Lafontaine, L. 2011. « L'oral à l'école québécoise: portrait des recherches actuelles ». *Revue suisse des sciences de l'éducation*, n° 33 (2), p. 285-302.

Halil Aytakin. 2019. La Radio. How to Use Album in French Class as A Foreign Language? Example of Papy. Poisson et La Radio. Halil Aytakin. Elif Ateş 10 Pagesthe Journal of International Social Research, Volume: 12, Issue: 66 October 2019 - 756.

Kateregga, A. 2016. *Lire et comprendre des récits en Ouganda : Enjeux, modèles et stratégies* (OMN.UNIV.EUROPE) (French Edition) (French).

Maizonniaux, C. 2020. *La littérature de jeunesse en classe de langue. Pour une pédagogie de la créativité*, [en ligne]. Grenoble, UGA Editions, coll. « Didaskein ». [En ligne] <https://journals.openedition.org/lectures/50783> [consulté le 10 novembre 2021].

Maizonniaux, C. 2021. *La littérature pour la jeunesse dans l'enseignement des langues : état des lieux*. In : *La littérature de jeunesse en classe de langue : Pour une pédagogie de la créativité* [en ligne]. Grenoble : UGA Éditions, 2020 [consulté le 10 novembre 2021].

Nunan, D. 2004. *Designing Tasks for the Communicative Classroom*. Cambridge: Cambridge University Press.

Page, A. 2013. La littérature de jeunesse dans l'apprentissage de la lecture-écriture. Mémoire [En ligne] : https://doc.rero.ch/record/232445/files/PF1_2013_MP_PageAnnick.pdf [consulté 12 mars 2022].

Parpette, C. 2008a. « De la compréhension orale en classe à la réception orale en situation naturelle: une relation à interroger ». *Recherches en didactique des langues et des cultures*, n° 5. [En ligne] : URL <http://journals.openedition.org/rdlc/6433> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rdlc.6433> [consulté le 10 novembre 2021].

Parpette, C. 2008b. « Les discours pédagogiques oraux : évolution des représentations et des pratiques didactiques ». *Le français dans le monde, Recherches & Applications*, n° 43, Paris : CLE International, p. 114-126.

Puren, C. 2015. Perspectives actionnelles sur la littérature dans l'enseignement scolaire et universitaire des langues-cultures : des tâches scolaires sur les textes aux actions sociales par les textes. In : Vigneron Denis, Vandewoude *Déborah*, Pineira-Tresmontant Carmen, *L'enseignement-apprentissage des langues étrangères à l'heure du CECRL : enjeux, motivation, implication*. Arras (France) : Artois Presses Université, p. 13-34. Mise en ligne sur www.christianpuren.com : décembre 2018 [consulté le 10 novembre 2021].

Riportella, L. 2005. « Texte littéraire et cadre européen commun de référence pour les langues ». *Les Langues Modernes*, n° 3, 2005. Paris : APLV.

Soriano, M. 2002. *Guide de la littérature pour la jeunesse*. Delagrave.

The National Curriculum Development Centre (NCDC). 2011.